





### LA LOUANGE EUCHARISTIQUE

Le ciel et la terre sont prosternés dans l'adoration de tant l'Auguste Sacrement. Le ciel est représenté par quatre anges signifiant les quatre Fins du Sacrifice. Au bas, les cinq parties du monde sont désignées : l'Amérique, par sainte Rose de Lima ; l'Europe, par le Père Eymard ; l'Asie, l'Afrique et l'Océanie, par les trois autres personnages.



Sommaire du Numéro de Juin 1899.

Pensée dominante : la soif du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie. — Les haricots merveilleux. — Les communiantes (*poésie*). — Le R. P. Pierre-Julien Eymard (*suite*). — Une première communion sous la Terreur. — Sujet d'adoration : Les vertus chrétiennes : la prudence. — Les fêtes de Saint Pascal Baylon. — L'Hostie du maléfice. — (*Légende*). — La propagande du *Petit Messager*. — Le ciel a visité la terre (*cantique*) — Traits et exemples. — Pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré. — Actions de grâces à Jésus-Hostie. — Recommandations aux prières.

## PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Juin 1899 :

La Soif du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie.



A bienheureuse Marguerite Marierapporte que le 27 décembre 1764, jour de Saint Jean Evangéliste, elle eut une importante révélation touchant le Sacré-Cœur, et que le Divin Maître lui déclara que ce Cœur était dévoré d'une soif ardente d'être honoré dans le Saint-Sacrement.

Voici son récit :

“Un jour de saint Jean l'Évangéliste, après avoir reçu de mon divin Sauveur une grâce à peu près semblable à celle que reçut le soir de la Cène le disciple bien-aimé, le Cœur divin me fut représenté comme sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y

“ paraissait visiblement ; il y avait une couronne d'épines autour de ce divin Cœur, et une croix au-dessus.

“ Mon divin Maître me fit entendre... que dès le premier moment de son incarnation tous ses tourments lui avaient été présents et que ce fut dès ce moment que la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Cœur ; qu'il accepta dès lors toutes les douleurs et humiliations que sa sainte humanité devait souffrir durant le cours de sa vie mortelle et même les outrages auxquels son amour pour les hommes l'exposait jusqu'à la fin des siècles dans le Saint Sacrement.

“ Mais voici cependant ce qui me causa une espèce de supplice, qui me fut plus sensible que toutes les autres peines dont j'ai parlé : c'est lorsque cet aimable Cœur me fut présenté avec ces paroles : J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint-Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, usant envers moi de quelque retour. ”

Voilà deux cents ans que le Sacré-Cœur a déclaré sa soif brûlante, mais c'est depuis bien plus longtemps qu'il l'endure. Toutes les Hosties consacrées depuis la Cène jusqu'à ce jour, toutes les Hosties données aux âmes dans la communion, toutes les Hosties qui demeurent nuit et jour dans les tabernacles, toutes les Hosties qui bénissent et que l'on voit dans la splendeur de l'ostensoir, toutes disent : “ *J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement.* ”

Nous savons ce qu'est le Cœur de Jésus en l'Eucharistie : c'est son cœur d'homme véritable, qui y anime sa vie sacramentelle ; il y est un cœur divin et un cœur humain ; il y accomplit vis-à-vis du Père les devoirs d'un pontife parfait et d'une victime toujours immolée ; et vis-à-vis de nous c'est le cœur d'un père et d'une mère, d'un frère, d'un époux, d'un ami. Non content de vivre pour nous au Tabernacle, il nous attire à lui et se donne à nous dans la communion ; et ce don est stable, il nous est fait pour que nous vivions et agissions surnaturellement en lui et par lui : que reste-t-il, pour étancher sa soif ardente, sinon de lui rendre les devoirs que nous imposent et la présence et le don de son Cœur dans l'Eucharistie ?

1. Il faut le connaître, le reconnaître explicitement dans le Sacrement ; pénétrer jusqu'à lui par la pensée, et venir l'adorer dans les Tabernacles où il nous aime et nous attend. Donnons-lui du temps ; beaucoup de notre temps : nous ne saurions mieux l'employer. Il faut l'adorer, le louer de toutes ses grandeurs divines et humaines ; le remercier de toutes les preuves d'amour qu'il nous témoigne par ce don de l'Eucharistie, qu'il

perpétue sur tous les autels au prix de si grands sacrifices et avec tant de profit pour nous.

2. Il faut avoir pour lui un amour cordial, une vraie tendresse, une confiance de fils, d'ami, de frère. C'est notre cœur qu'il veut, plus que tout le reste. Et nous le lui donnerons si nous sommes sympathiques à ses pensées, à ses intérêts, à ses affections. Oh ! que le Cœur de Jésus en l'Eucharistie veut de grandes choses pour la gloire de son Père et le salut des hommes ! Il n'est là, en tant de Tabernacles, que pour procurer cette gloire, soutenir son Eglise, sauver les pécheurs, préserver les justes, s'offrir pour les pauvres âmes du Purgatoire ; entrons dans ses intérêts, joignons nos prières, notre amour et nos œuvres à son sacrifice, à son apostolat perpétuels.

3. Compatissons à ce Cœur délaissé, abandonné, méprisé. Sans doute, il est intérieurement inondé d'une joie inaltérable, plongé dans une béatitude sans mélange. Mais le péché, l'oubli, l'ingratitude, l'affectent pourtant d'une divine et inexplicable manière. Et ses plaintes à la bienheureuse Marguerite-Marie, nous devrions les entendre sortir, si nous aimions véritablement, de toutes les Hosties que nous adorons derrière la muraille d'or du Tabernacle, ou sous le cristal de l'ostensoir ; et surtout de cette Hostie de la communion, qui tombe en notre cœur pour solliciter notre compassion, nos larmes, notre amour, nos réparations. Oh ! que notre cœur soit doux au Cœur de Jésus méconnu, humilié, trahi et meurtri d'ingritudes !

4. Faisons-nous un devoir de communier au Cœur sacré de Jésus toutes les fois que nous approchons de la Table sainte. Allons au delà des apparences, entrons dans ce Corps eucharistique par la plaie entr'ouverte du côté, et découvrons-y le Cœur de notre Sauveur, source de sa vie mortelle sur la terre, de sa vie glorieuse au ciel et de sa vie eucharistique ; gage de sa perpétuité, foyer de tout l'amour que nous prodigue ce Sacrement adorable.

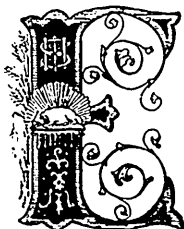
Puis, comme fruit de la communion, donnons au Cœur de Jésus l'empire sur notre cœur et sur notre vie ; qu'il tienne les rênes de nos pensées, de nos affections surtout ; soumettons-lui nos désirs et nos projets, afin qu'il les approuve et les bénisse ; que toutes nos peines lui soient bien fidèlement offertes, afin qu'il les adoucisse, les sanctifie, et les rende méritoires pour nous et pour le monde entier.

Enfin, que dire ? L'Eucharistie n'est Jésus vivant, Jésus aimant, Jésus aimable, Jésus qui se donne, Jésus qui comprend, que parce qu'elle contient véritablement et réellement son Cœur ;

trouvons donc le Cœur de Jésus là où il est pour nous ; aimons-le où il nous aime : au Très Saint Sacrement ; et que ce mois tout entier se remplisse de nos actes d'amour pour Lui et de dévouement à son adorable service.



## Les Haricots merveilleux.



N 1795, le jour de Pâques, l'abbé Sigournais, curé de Beauvoir en Vendée, après avoir chanté la messe et les vêpres, se reposait dans son jardin, sous un prunier, dont une vigne vierge, deux lierres et cinq clématites variées, grimpant les uns sur les autres, avaient fait la plus charmante tonnelle qu'on pût imaginer.

C'était un grand vieil homme, bâti comme ses rudes métayers, et dont la figure toute ratatinée, toute ridée, toute jaunie, n'avait qu'une expression toujours la même, celle d'une bonté triste et que rien n'a lassée. Il comptait sur ses doigts les malades auxquels, les jours précédents, il avait porté la communion, et il lui semblait que le nombre n'y était pas, lorsqu'une femme parut et dit :

— Monsieur le curé, le grand-père Lambinet qui a quatre-vingts ans n'a pas mangé depuis ce matin, parce qu'il vous attend pour faire ses Pâques.

— Hélas ! je l'avais oublié, ton vieil oncle, dit l'abbé, mais je vais réparer ma faute, je pars tout de suite.

— C'est que, reprit la vieille femme, la route est longue et la lumière décroît. Et puis, il y a une patrouille de bleus qui garde la route de Saint-Jean-de-Monts : s'ils nous découvrent, ils nous tueront.

— Ça n'empêche pas de partir, fit le curé. D'ailleurs le bon Dieu va être du chemin.

Une demi-heure après, il se mettait en marche, portant une hostie consacrée qu'il avait renfermée dans un médaillon d'argent et pendue à son cou. Devant, à dix pas, s'en allait, roulant d'une jambe sur l'autre et content d'être en danger de mort, le servent de messe qui avait seulement quatorze ans, mais toute la taille, toute la vaillance d'un homme, et des che-

veux roux frisés et des yeux bleus de marin, qui luisaient parmi les taches de rousseur. Les deux précautions qu'il avait prises, c'était de ne pas allumer la lanterne que Lambinet tenait comme une canne de confrérie par le haut de la hampe, et de prendre à travers champs les sentiers à tout moment coupés de canaux et de fossés.

Quel tranquille soir de Pâques ! Les pousses de roseaux



commençaient à crever les gaines épuisées et mortes de l'an passé, les moissons étaient hautes d'un pied, la lumière jaune du couchant se reflétait dans les eaux.

Personne ne se montrait. La peur semblait avoir rendu discrète la campagne. L'abbé s'avancait bien droit, la tête seulement un peu inclinée sur la poitrine, cherchant le sommet des mauvais sentiers en dos d'âne qui endiguaient les fossés. Il ne faisait nulle attention à nulle autre chose du chemin, pas même aux plantes semées de sa main et qui pouvaient, en cette soirée, être épanouies.

Toute sa pensée était concentrée en une muette prière d'adoration. Et ils allaient, seuls, dans le pays marécageux, leurs silhouettes grandies par l'ombre qui tombait. Cependant, comme

le soleil allait se coucher, l'abbé Sigournais leva les yeux, et il aperçut devant lui un champ où le sentier finissait, et qui était à moitié vert et à moitié blanc. La partie verte portait une moisson assez basse ; l'autre, au contraire était recouverte d'une végétation haute, fleurie, mouvante au vent léger qui venait de la mer.

— Qu'est cela ? demanda l'abbé, dont les yeux n'étaient plus guère bons.

— A droite, répondit le gars, c'est un champ de lin, et à gauche, c'est un champ de haricots en fleur. Il faudra passer à travers l'un et l'autre, monsieur le curé !

L'abbé ne répondit pas, par respect ; mais, quand il arriva à l'endroit où le chemin se perdait et où commençait le labour, il vit deux paysans qui étaient venus inspecter leur bien et juger des récoltes futures. Il les reconnut, et il pensa : " Quel est celui qui sera béni pour avoir prêté son champ au passage du bon Dieu ? " Et il avait à peine formulé en lui-même cette pensée, que les deux hommes le tirèrent de doute. Le propriétaire du champ de haricots s'avança comme un furieux, et cria :

" Ne traverse pas ma récolte, curé, ou il t'arrivera malheur ! "

L'abbé Sigournais réprima la grande indignation qui se levait en son cœur ; il étendit seulement trois doigts et bénit l'homme qui venait de parler. Aussitôt le second, qui possédait le champ de lin et qui avait enlevé son grand chapeau, dit de sa place :

" Mon lin va fleurir tout à l'heure ; mais vous pouvez passer, le bon Dieu, vous et votre servent. "

Le grand abbé Sigournais, la tête toute droite cette fois, dans l'ombre presque entièrement noire, s'avança dans le creux d'un sillon que pâlassaient un peu des milliers de tiges légères, et il arriva, annoncé par l'aboi d'un chien, dans la petite ferme au toit de roseaux, où habitait celui qui attendait ses Pâques.

La lune, à moitié pleine, multipliée à l'infini par les flaques d'eau, les fossés et les étangs du pays plat, éclairait assez bien la campagne lorsque le curé, vers dix heures, se remit en route pour regagner le presbytère. Le servent de messe marchait à côté de lui, ne lui venant qu'à l'épaule, malgré sa crue rapide, et, plus fier encore qu'à l'aller, portant sa lanterne allumée qui dansait sur les digues comme les follets de nuit, il sifflait de temps en temps un petit air de chanson pour chasser le sommeil. Ils parvinrent ainsi, peut-être une heure après le départ, à l'endroit où était le champ de lin et le champ de haricots. Dans le premier, il n'y avait plus personne ; mais à l'entrée du second, devant la muraille de plantes folles montées en bussons et couronnées d'une lueur qui paraissait de la neige, il



virent un homme à genoux, les bras en croix, le front tourné vers eux. Au moment où ils quittaient le sentier pour traverser de nouveau la pièce de lin, l'homme qui n'était qu'à quelques pas d'eux, dit d'une voix coupée de sanglots :

“ Monsieur le curé, monsieur le curé ! ”

Le grand abbé Sigournais reconnut au son de la voix que c'était celui de ses paroissiens qui l'avait menacé quelques heures avant.

— Pauvre chrétien, dit le curé, que fais-tu là ?

— Je pleure depuis que vous avez passé dans le champ de mon voisin. J'ai eu peur pour ma récolte, j'ai été un misérable.”

Il sanglotait si fort en disant cela que l'abbé

Sigournais ne put s'empêcher d'aller jusqu'à lui, de se baisser et de l'embrasser ; et comme il le tenait encore tout près de sa poitrine, il entendit cette prière :

“ Monsieur le curé, je vous en supplie, passez ce soir à travers mon champ, afin que je fasse pénitence ! ”

L'abbé et son servent passèrent donc au milieu des hautes rames fleuries, qui se brisaient à leur passage, et en cet instant une bouffée de parfums s'éleva des buissons blancs, comme si vingt-mille fleurs de pois de senteur s'étaient ouvertes ensemble. D'où l'abbé comprit bien qu'un événement extraordinaire s'accomplissait.

En effet plusieurs choses merveilleuses furent observées par ceux qui, en cette triste année, purent faire la moisson. Le lin



qui avait donné passage à Dieu devint par la suite si fourni et si haut, que de mémoire d'homme on n'en avait vu de pareil. Et ainsi la foi fut récompensée. Mais le repentir le fut plus magnifiquement encore. Non seulement les haricots réparèrent en deux jours le tort qu'avait fait à leurs feuilles, à leurs tiges, à leurs fleurs, la trouée du servant et du prêtre, mais encore quand on voulut récolter et briser les cosses mûres, on remarqua que le pois avait été changé. Au lieu d'un petit haricot blanc, maigre et sans une tache, les filles et les femmes recueillaient, en nombre inusité, des pois d'une forme plus arrondie, qui portaient, à l'endroit du germe, la figure parfaitement nette d'une hostie entourée de rayons violets, comme un grand ostensor.

On voit encore de ces haricots en Vendée et dans plusieurs parties de la France, où ils portent le beau nom de " haricots du Saint Sacrement. "

RENÉ BAZIN.



## Les Communiantes.



*Calmes, elles s'en vont, défilant aux allées  
De la chapelle en fleurs, et je les suis des yeux,  
Religieusement joignant mes doigts pieux,  
Plein de l'ardent regret des fervents en-allées.*

*Voici qu'elles se sont toutes agenouillées  
Au mystique repas qui leur descend des cieux,  
Devant l'autel piqué de flamboyements joyeux  
Et d'une floraison de fleurs immaculées.*

*Leur séraphique ardeur fut si lente à finir  
Que tout-à-l'heure encore, à les voir revenir  
De l'agape céleste au divin réfectoire,*

*Je crus qu'elles allaient vraiment prendre l'essor  
Comme si, se glissant sous leurs voiles de gloire,  
Un ange leur avait posé des ailes d'or...*

EMILE NELLIGAN.



UN APOTRE DE L'EUCCHARISTIE

## LE R. P. PIERRE-JULIEN EYMARD

( Suite )

### VI. — L'Œuvre du Père : L'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement



N établissant la Congrégation du Très Saint Sacrement, le Père Eymard ne voulait que donner un corps à l'une des conséquences logiques de la présence réelle de Notre-Seigneur dans la Très Sainte Eucharistie.

Dieu, tout anéanti qu'il est, est Roi du ciel et de la terre, il a droit à un culte solennel et continu, qui réponde, dans les conditions du possible sur cette terre d'infirmité, à la gloire du ciel dont il fait le sacrifice pour

demeurer parmi les hommes.

Mais les chrétiens ne sauraient abandonner les devoirs de leur position dans la vie, sans troubler l'ordre social : le Père Eymard réunira des hommes de bonne volonté, libres d'eux-mêmes, qui veuillent composer la cour terrestre du Roi caché.

Notre-Seigneur sortira de son Tabernacle : il se montrera, il régnera.

Il sera le Maître ; il aura des serviteurs uniquement occupés du service de sa divine Personne, laissant tout autre ministère pour le service de son Trône et pour les exigences de sa royale Présence.

Et ces religieux le serviront directement par eux-mêmes et non point indirectement par leurs œuvres ; d'autres, épris de la noble passion du martyr, voleront au delà des mers et porteront la lumière et la vie aux nations assises à l'ombre de la mort ; ou bien, comprenant la puissance civilisatrice du christianisme, consumeront leur vie à élever des générations fortement chrétiennes, ou à combattre, par la parole et par leurs

livres savants, les fausses doctrines et les funestes préjugés du siècle : le religieux adorateur honore la présence du Roi. — “ C'est un charabellan, ” c'est un “ garde du corps. ”

Et tandis que les vaillants soldats de la croix livrent pour la gloire de Jésus-Christ et de son Église des luttes acharnées, il a assez à faire que “ LE MAÎTRE NE SOIT JAMAIS SEUL. ”

Voilà la pensée-mère inscrite par le Père en tête de ses règles. “ Que tous nos religieux sachent bien qu'ils n'ont été uniquement choisis et qu'ils n'ont fait profession que pour se dévouer “ au service de la divine Personne de Jésus-Christ, notre Roi “ et notre Dieu, véritablement, réellement et substantiellement “ présent dans le Sacrement de son amour. C'est pourquoi, “ comme de bons et fidèles serviteurs d'un si grand Roi, ils “ consacreront totalement à sa plus grande gloire leurs qualités “ et leurs vertus, leurs études et leurs travaux, sans propre “ personnel, *absque sui proprio*. ”

Ce service, on le conçoit, embrasse plusieurs genres de ministères : au Roi il faut un palais, il faut des hérauts ; et le sacerdoce et l'état laïque trouvent dans les fonctions du service de Notre-Seigneur, également nobles et royales, puisqu'elles ont le Roi pour objet, un vaste champ à leur zèle et des horizons assez variés pour les aptitudes les plus diverses.

Tous se rencontrent dans la vie commune “ sans privilège, “ vie de famille, animée de l'esprit du divin amour qui les unit “ entre eux comme les membres d'un même corps, ” et dans le service personnel de l'adoration et du culte public.

C'est par un service ininterrompu d'adoration que la Congrégation du Très Saint Sacrement répond aux vues de Dieu sur elle.

L'adoration ! rien ne la remplace ; tout cède en importance à ce premier devoir.

“ Afin d'être exclusivement attachés au service souverain de “ leur Roi céleste, et toujours prêts à remplir la fin de leur “ vocation adoratrice, nos religieux garderont leur indépendance “ et leur liberté à l'égard de tout emploi étranger et de “ toute servitude des personnes.

“ On ne les emploiera point à un ministère trop long, ni aux “ fonctions extérieures des prédications ou de la direction des “ âmes qui pourraient diminuer leur ferveur dans le service de “ l'adoration. ”

Est-il un plus charmant commentaire de ce point fondamental que ces paroles du Père :

“ Quand vous êtes venus frapper à la porte de ce saint asile, di- “ sait-il à ses jeunes novices, vous a-t-on demandé quelle apti-

“ tude vous aviez, quel degré de vertu ; si vous aviez fait plus  
 “ ou moins de bonnes œuvres ? — Non. On vous a regardés :  
 “ — Qui vous envoie ? — Jésus-Christ. — À qui venez-vous ? —  
 “ À Jésus-Christ. — Avez-vous quelques conditions à faire ? —  
 “ Aucune. — Entrez, entrez vite ! ”

“ On vous a invité à l'adoration. — Voulez-vous vous mettre  
 “ sur ce prie-Dieu et y brûler comme le cierge qui est devant  
 “ vous ; être serviteur de Notre-Seigneur ? — Oui. — Venez. ”

“ On vous a dit de ne point faire attention aux supérieurs et  
 “ d'aller directement et par vous-mêmes à Notre-Seigneur. —  
 “ Lui seul est le Maître : qu'il soit votre supérieur, votre  
 “ directeur ; nous nous contentons d'être ses vicaires, des Jean-  
 “ Baptistes chargés de vous dire : Il est là, nous retirant après  
 “ vous avoir introduits.

“ Servez-le et demeurez en paix sur votre sort. Tant qu'il  
 “ sera content de vous, il vous gardera, et personne n'aura rien  
 “ à vous dire. ”

Trois fois le jour, le religieux est de service royal auprès de  
 Notre-Seigneur. — Il parcourt successivement toutes les heures  
 du cadran, afin de participer à la joie du matin, à la douce  
 mélancolie du soir, à la religieuse gravité de la nuit.

“ Regardez, disait le Père dans la grâce inimitable de son  
 “ langage, l'heure d'adoration qui vous est échue, comme une  
 “ heure du Paradis. Allez-y comme on va au ciel, au banquet  
 “ de Dieu. Dites-vous souvent : Dans quatre, dans deux, dans  
 “ une heure j'irai à l'audience de grâce et d'amour de Notre-  
 “ Seigneur. Il m'a invité, il m'attend. Quand vous avez une  
 “ heure pénible à la nature, réjouissez-vous-en davantage. C'est  
 “ l'heure privilégiée qui comptera pour deux ! Si vous ne pou-  
 “ vez par infirmité, maladie ou impossibilité, faire votre adora-  
 “ tion, laissez votre cœur s'attrister un instant ; ensuite, unis-  
 “ sez-vous à celui qui adore pour vous. ”

“ Mais quel sera le sujet de l'adoration qui revient si fré-  
 “ quemment ? *Assueti vilesunt*. Et la routine se glisse jusque  
 “ dans l'amour de Dieu. ”

“ Voulez-vous, répond le Père, avoir le secret de l'oraison  
 “ eucharistique ? regardez à travers le prisme divin de ce Mys-  
 “ tère toutes les vérités, toutes les vertus de la religion. ”

“ LA SAINTE EUCHARISTIE, C'EST JÉSUS-CHRIST PASSÉ, PRÉ-  
 “ SENT ET FUTUR. ”

Glorifier et faire revivre, pour ainsi dire, tous les mystères  
 du temps et de l'éternité en Notre-Seigneur, qui en continue la  
 grâce et en applique les mérites au Saint Sacrement, telle est  
 la mine inépuisable de l'adorateur.

À ces heures d'adoration, le religieux du Très Saint Sacrement joint la récitation publique du saint Office : autre adoration plus solennelle, dans laquelle toute la cour entoure le Roi, et chante sa gloire avec les paroles de l'Esprit-Saint.

En dehors de ce service direct de son Maître, récompense en même temps que travail, il est encore serviteur royal : ou bien, laïque, il s'occupe du culte et prend soin de la maison du Roi, ou bien, prêtre, il se recueille et médite les moyens d'étendre le règne de Jésus-Hostie dans les âmes.

Du reste, à chacune des heures du jour, la cloche l'avertit de saluer à genoux, en quelque endroit qu'il se trouve, " le Très Saint et Très Divin Sacrement, " par une invocation qui lui rappelle la présence voisine de son Roi. Il y joint, pour consoler sa piété et soutenir sa ferveur, un affectueux hommage à la Reine du Cénacle : " Et bénie soit la très sainte et immaculée " Conception de la Bienheureuse Vierge Marie ! "

On le voit, le Père Eymard a voulu faire de ses religieux des serviteurs du Très Saint Sacrement, vivant pour honorer l'Eucharistie, prodiguant à Jésus-Christ leur temps et leur personne, rendant au Roi des rois les devoirs que l'on trouve très-naturel de rendre au moindre des maîtres ici-bas.

L'esprit de ce service, la livrée de ces serviteurs aux armes du Maître, c'est l'oubli de soi, l'abnégation personnelle, l'anéantissement.

" La vertu caractéristique d'un adorateur, doit être une vertu " souverainement et perpétuellement eucharistique, et dont " Notre-Seigneur soit sans cesse, et en tout, le modèle présent " et la fin actuelle. "

" Or, disons-le, il s'est anéanti lui-même, prenant la forme " non d'un esclave, mais d'un pain vulgaire.

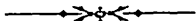
" Notre-Seigneur, cachant sa gloire divine et humaine au " Très Saint Sacrement ; Notre-Seigneur y liant sa puissance " divine et humaine ; Notre-Seigneur y renonçant à toute propriété du ciel et de la terre ; Notre-Seigneur immolant sa " volonté ; Notre-Seigneur voilant même ses vertus, sa bonté, sa " douceur, son amour extérieur : *Vere Deus absconditus*, le " Dieu vraiment caché .

" Voilà le modèle de la vertu du religieux adorateur. "

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messager " sera célébrée le Jeudi, 15 Juin, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



## Une Première Communion sous la Ferreur



DEPUIS fort longtemps, Mr l'abbé Soyer préparait à leur première communion les enfants de Chauzeau. Tout l'hiver, on l'avait vu parcourir les bois, les guérets, les fermes isolées, et braver toutes les fureurs de la persécution pour l'exercice de son saint ministère, paraissant partout où il y avait du bien à faire, des larmes à essuyer ; il quittait la nuit son secret asile, bénissant les malades au lit de mort, ou, entouré de petits enfants, il faisait entendre la parole divine sous les ruines à demi découvertes d'uneasure incendiée. Là il leur enseignait à aimer Dieu, à consoler leurs mères, à prier pour la France et à pardonner aux meurtriers de leurs familles. De toutes les communes voisines, on accourait à ses pieuses instructions. Souvent, à la clairière d'un bois, au bord de la rivière, dans un terrain écarté, il célébrait la messe au milieu de pauvres veuves, de vieillards et d'intrépides jeunes hommes appuyés sur leurs armes : agenouillés autour de lui, ils priaient avec ferveur, demandant au Ciel la résignation, le courage et la force d'étouffer la vengeance dans leurs cœurs.

Un mois s'était écoulé depuis que l'Église avait chanté le glorieux hymne de la résurrection du Fils de Dieu, et, parmi ces fidèles laboureurs, il n'en était pas un seul qui n'eût approché de la sainte Table, lorsque M. Soyer fixa le jour de la première communion. Une fraîche prairie de la vallée de Faru-cheaux fut le lieu choisi pour cette fête touchante. Située loin de tout chemin, dans une gorge ignorée, elle descend en serpentant au bord d'un ruisseau qui baigne le pied des hauteurs de Mauverzin. Au nord et au midi, de vastes champs de genêts inclinent vers elle leurs pentes arrondies, et d'épaisses haies d'aubépines et de cerisiers sauvages l'entourent d'un rideau de feuillage et de fleurs. Au milieu sont deux vieux chênes dont les rameaux périodiquement coupés, pétillèrent bien des fois

au foyer champêtre. Ce fut sous leur dôme de verdure, à l'ombre de drapeaux blancs consacrés dans les batailles, que s'éleva le modeste autel. Une simple planche, recouverte d'un tissu de lin, fut appuyée contre leurs troncs creusés par l'âge ; les jeunes filles ajoutèrent des guirlandes de lierre, des roses et des bluets et un agneau couché sur la croix, deux symboles tracés avec la mousse des bois et la fleur de l'églaïtier.

Les premières lueurs du jour n'avaient point encore blanchi l'horizon, lorsqu'un sourd murmure, comme des cliquetis d'armes mêlés à un bruit confus de pas et de voix éloignées, annonça l'approche des fidèles. Une immense multitude couvrait les côteaux voisins. Les longues files inégales s'allongeaient en suivant les étroits sentiers, disparaissaient dans l'ombre au fond des ravins, descendaient sans ordre les pentes escarpées, puis venaient en silence se confondre dans la prairie. De tous côtés, on voyait se détacher sur les genêts dorés les mantes noires des femmes, les blanches robes des jeunes filles et les chapeaux ornés de plumes des soldats vendéens, et toutes les fois que les rayons de la lune venaient à tomber sur leurs armes polies, il en jaillissait mille gerbes de lumières.

Peu à peu la prairie entière fut remplie de femmes et d'enfants ; des détachements armés, une double ligne de sentinelles avancées occupèrent les issues de la vallée et couronnèrent toutes les hauteurs.

Un profond silence succéda bientôt à l'agitation de la foule. M. Soyer venait de revêtir les ornements sacerdotaux qu'une pieuse fraude avait dérobés au pillage et à l'incendie de l'église. Les saints mystères allaient commencer. L'approche du jour faisait déjà pâlir les étoiles ; une clarté douteuse et incertaine était apparue au Levant, elle avait insensiblement grandi et montait alors au ciel qu'elle couvrait des plus riches couleurs. Quatre ou cinq cents enfants, parés de leurs habits de fêtes, formaient, deux à deux autour de l'autel, une ligne demi-circulaire ; l'innocence et la candeur brillaient sur leurs visages.

Placées un peu en arrière, leurs mères attachaient sur l'autel des regards pleins de foi et d'amour. Hélas ! pour un grand nombre, c'était la première fois depuis leur veuvage. De l'extrémité de la prairie au sommet des côteaux, les hommes, un genou en terre, tenant d'une main leur fusil, de l'autre leur chapelet, contemplaient avec attendrissement cette admirable scène, et des larmes involontaires coulaient sur ces figures basanées, endurcies depuis longtemps au spectacle de la guerre. M. Soyer descendit enfin les marches de l'autel. Sur ses traits animés d'une expression surnaturelle, on lisait les sentiments



# SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 14

## Les Vertus chrétiennes : La Prudence.

### I. — Adoration.

Adorons dans la sainte Eucharistie le Dieu souverainement prudent et sage qui a pu dire dans les Livres Saints : *Meum est consilium et aequitas, mea est prudentia*. Le conseil et la justice m'appartiennent, la prudence est à moi. N'est-ce pas lui qui a tout disposé dans la nature avec force et suavité, *fortiter suaviterque disponens omnia*, qui régit et gouverne tout avec poids et mesure, dont l'œil profond et prévoyant veille sur les moindres de ses créatures ?

Écoutons-le nous demander dans ce Sacrement d'approcher de son infinie Sagesse en étant prudents comme des serpents sans cesser d'être simples comme des colombes : *Estote prudentes sicut serpentes et simplices sicut colombe*. Par ces paroles, notre divin Sauveur nous demande trois choses principales que renferme la prudence :

1. Discerner les vrais biens. Nombreux sont les nuages que le démon et le monde font briller à nos yeux et combien d'âmes illusionnées suivent le chemin trompeur où ils attirent ! mais l'âme prudente découvrant ces mensonges par une sérieuse réflexion s'écrie : " Vanité des vanités, tout n'est que vanité, hormis craindre Dieu et le servir. "

2. Choisir les vrais moyens de salut. Ils varient en effet selon nos besoins, notre état, notre condition. À certains moments décisifs de notre existence, combien de prudence ne faut-il pas pour discerner à travers le voile de l'avenir la voie du bien de la voie de perdition ?

3. Éviter les occasions du péché. La vie a été comparée à un océan terrible et dangereux, non-seulement à cause des flots menaçants des passions qui nous emportent, mais surtout à cause des récifs cachés sur lesquels ils nous emportent et nous brisent. La prudence évite les endroits périlleux, le danger et les occasions de péché.

O Jésus, je vous adore comme la Sainteté même, qui bien

qu'incapable de commettre l'ombre même d'un péché, vous avez bien voulu nous donner l'exemple de la parfaite prudence en vous éloignant des grandeurs du monde, en fuyant ce siècle corrompu et corrupteur, en menant une vie cachée et retirée aux yeux des hommes, non-seulement pendant votre vie terrestre, mais encore dans le Saint Sacrement après votre triomphe au Ciel.

## II. — Action de graces.

1. Remercions l'Esprit-Saint qui a rempli nos âmes au jour de la Confirmation et nous renouvelle la plénitude de ses dons en venant avec le Père et le Verbe habiter en nous et faire de notre âme son habitation, sa demeure privilégiée dans la Sainte Communion.

Un de ses sept dons est celui de conseil, lequel, dit St Thomas, répond parfaitement à la vertu de prudence que nous devons mettre en première ligne parmi nos vertus morales.

La prudence est le complément de toutes les vertus. "Sans elle, dit saint Basile, l'âme est comme un navire sans gouvernail qui devient le jouet des vagues et de la tempête."

C'est à la prudence qu'il appartient de prescrire aux vertus la manière la plus convenable de se maintenir dans les limites modératrices, qui en conservent toute la beauté, la bonté, ainsi que tout le prix. L'on ne peut donner le nom de vertueux à aucun acte, à moins qu'il ne soit posé dans les circonstances exigées par rapport au lieu, au temps et aux personnes. Mais comment une vertu pourrait-elle, sans la prudence, ne pas se tromper sur ces circonstances, puisque seule la prudence sait les discerner avec pénétration et juger de leur convenance ? Combien donc est estimable ce don de conseil que nous a conféré et que nous renouvelle l'Esprit d'amour à chaque Communion !

2. Remercions aussi Notre-Seigneur de s'être fait notre guide et notre prudent conseiller dans l'Eucharistie. Il vient en nous pour éclairer notre conscience, l'avertir des dangers qui menacent notre âme, lui montrer la voie droite et sûre où nous pourrons marcher.

Il demeure constamment dans le saint Tabernacle pour recevoir nos confidences dans les doutes, les inquiétudes et les difficultés que nous rencontrons ; il est là pour nous aider à prendre une décision prudente dans les affaires importantes et dans les grandes circonstances de notre vie.

## III. — Réparation.

Demandons pardon à Notre-Seigneur des manques de

prudence chrétienne dans notre vie. Nous pouvons y manquer en effet :

1. Par imprudence positive, en nous exposant sans raison aux tentations et aux occasions de péché. Il faut bien nous rappeler toujours que c'est déjà souiller son âme et commettre un péché mortel que de s'exposer volontairement et sans nécessité à une occasion prochaine de faute grave. Quant aux occasions éloignées de pécher qui ne constituent pas une faute par elles-mêmes, il faut les éviter autant que nous le pouvons, car dit l'Écriture Sainte "Celui qui s'expose au danger y périra," et cette parole se vérifie malheureusement chaque jour.

2. Par indocilité, en ne demandant pas conseil ou en ne suivant pas les sages avis qui nous sont donnés. Dans la conduite de notre âme, Dieu a bien voulu placer à côté de nous des guides sûrs, des directeurs éclairés de qui seuls nous pouvons recevoir la lumière nécessaire pour avancer dans la voie du Ciel. A combien d'illusions, de déceptions ne s'expose pas cet orgueil téméraire qui ne veut relever que de lui seul, cet esprit vraiment hérétique et condamné par l'Église qui prétend recevoir directement du Ciel les impulsions divines transmises seulement par l'intermédiaire des ministres de Jésus-Christ !

3. Par irréflexion. Sommes-nous de ces chrétiens qui entreprennent les affaires les plus importantes, arrêtent les décisions les plus sérieuses sans avoir prévu les dangers que courraient leurs âmes et cherché le moyen de les éviter ou de les prévenir ? Nous disons-nous souvent cette parole qu'un saint se répétait avant chaque action : *Quid ad aeternitatem ?* Qu'y a-t-il en cela qui puisse aider ou compromettre mon éternité ?

4. Par prudence humaine. Il faut en effet, rejeter cette prudence avengle qui, toute absorbée par le souci du gain et des intérêts matériels, ne pense pas à lever les yeux vers les horizons éternels et néglige l'affaire unique du salut de l'âme immortelle. Il faut mépriser cette prudence qui comptant pour peu la Providence de Dieu, jette un regard inquiet vers l'avenir, se demandant, selon la parole de Notre-Seigneur : "Que mangerons-nous, que boirons-nous, comment pourrons-nous nous vêtir ?" Ce sont là, ajoute le divin Maître, des questions dignes d'un païen.

5. Par indiscretion dans la pratique extérieure des vertus. Autre chose est le degré d'extension d'une vertu en notre âme, lequel peut toujours s'accroître, autre chose en sont les actes extérieurs que doivent toujours régler et gouverner la prudence et la modération. Sans une sage discrétion qui les garde dans un juste milieu, les plus belles vertus vont aux excès et deviennent les pires défauts : l'humilité

devient de la pusillanimité ; la charité, de la faiblesse ; la force, de la dureté ; la modestie, de l'assérierie ; la réserve, de la sauvagerie ; la mortification enfin ne fait que nourrir l'orgueil spirituel et nuire à la santé du corps sans profiter à l'âme.

Quels sont, parmi ces manques de prudence, ceux dans lesquels nous nous laissons tomber ? Demandons-en pardon et efforçons-nous de nous corriger à l'avenir.

#### IV. — Prière.

1. Parmi les moyens d'acquérir la prudence, le premier et le principal est celui de la prière. Nous sommes entourés d'ennemis, mille fois plus intelligents et plus astucieux que nous, très adroits à profiter de nos moindres fautes ; qui donc nous donnera assez de prudence pour éviter tant d'embûches et de périls ?

Imitons le saint roi Josaphat qui lui aussi, cerné par une multitude immense d'ennemis, recourt à Dieu avec confiance en s'écriant : " Nous ne savons comment agir, Seigneur, et il ne nous reste d'autre ressource que de tourner vers vous nos regards suppliants." *Cum ignoramus quid agere, dirigamus ad Deum.*

Dans leurs difficultés, les Hébreux allaient se prosterner devant l'Arche et en attendaient la divine réponse. Plus heureux, nous avons au Saint Tabernacle la présence réelle de notre Dieu souverainement bon et condescendant ; si donc nous sommes dans le doute, la perplexité, *applicamur ad Deum*, allons aux pieds de Jésus, consultons sa divine sagesse, et alors nous serons certains de ne pas avancer prématurément et imprudemment. Imitons saint Vincent de Paul, le conseiller recherché de la cour de Louis XIII et de Louis XIV, qui ne prenait aucune décision, ne concluait aucune affaire sérieuse sans passer quelques instants aux pieds de la Sainte Eucharistie ; c'est là aussi qu'il allait ouvrir les lettres qu'il supposait renfermer quelque chose d'important.

Demandons fréquemment dans nos prières la vertu de prudence, disant avec le Psalmiste : "Seigneur, faites-moi connaître vos voies, enseignez-moi vos sentiers "pour parvenir jusqu'à vous. Adressons-nous aussi à notre Mère du Ciel, à cette Vierge si prudente, quoique immaculée et sans souillure possible, que la vue d'un Ange même de Dieu met dans le trouble et la crainte ; répétons avec ferveur cette invocation : *Virgo prudentissima, ora pro nobis.*




de son âme. Son émotion était telle qu'il put à peine entonner cette magnifique invocation au Saint-Esprit que l'Église met dans la bouche de ses enfants, aux circonstances solennelles de la vie. Cette sensation passagère disparut devant une exaltation plus grande encore. Les cieux s'étaient ouverts aux paroles du prêtre. À l'instant où la foule inclinée adorait en silence, les premiers rayons du soleil saluaient leur créateur. De tous ces cœurs d'enfants s'échappaient des prières dignes des anges. Lorsque M. Soyer, élevant l'hostie sainte, leur annonça la fin de leur attente, l'accomplissement de leurs espérances et de leurs désirs, lorsque le Dieu de bonté reposa sur leurs lèvres si innocentes et si pures, tous, transportés de bonheur, ressentirent une paix ineffable et des joies inconnues. Leur reconnaissance éclata en sanglots, en soupirs, en angéliques concerts, et leurs pensées se confondirent en un sentiment unique d'adoration et d'amour.



## FETES SOLENNELLES

### en l'honneur de Saint Pasçal Baylon

 N se rappelle que, par un décret de S. S. Léon XIII, Saint Pascal Baylon a été récemment déclaré protecteur et patron de toutes les Œuvres eucharistiques. C'est pour fêter cet événement, dont l'honneur, rejaillit sur l'Ordre séraphique tout entier, que les Pères Franciscains de Montréal ont célébré, du 14 au 17 mai dernier, un triduum solennel qui a fait accourir dans leur sanctuaire toute la population pieuse de notre ville. Chaque soir, un éloquent panégyrique a redit les vertus et les gloires de l'humble Frère Mineur, surtout sa dévotion ardente envers le Sacrement de l'Eucharistie. On entendit tour-à-tour le R. P. Rondot, dominicain, le R. P. Hudon, jésuite, et le R. P. Letellier, de la Congrégation du T. S. Sacrement. Avec cela, de belles et imposantes cérémonies, des communions innombrables, des adorations ininterrompues, la présence de S. G. Mgr l'Archevêque : voilà qui peut donner quelque idée de l'éclat de ces fêtes. Le dernier jour, par un acte de fraternité touchante envers notre Congrégation, les RR. PP. Franciscains ont conduit un pèlerinage de toutes leurs Œuvres au pied du T. S. Sacrement exposé dans notre chapelle : et c'est dans une dernière consécration à l'amour et au service de Jésus-Hostie, dont ils sont désormais les apôtres à un nouveau titre par le désir de la sainte Église, qu'ils ont voulu terminer ces grandioses manifestations.



( Légende )

**C**’E soir-là, le seigneur Guido, comte d’Ystel,  
S’enferma, soucieux et sombre, en son castel,  
Et quand, sous les préaux garnis de vieilles armes,  
L’ombre noire eut tendu son voile solennel,  
Seul, et le cœur broyé, pleura toutes ses larmes.

Or, l’éther s’enivrait des baumes du printemps,  
Et le seigneur d’Ystel atteignait ses vingt ans !  
A l’âge du bonheur les larmes sont amères :  
Plus tard, l’âme se trempe, et les pleurs moins brûlants  
En des sillons connus roulent de nos paupières.

Lui, parmi sa détresse et parmi ses sanglots,  
Faisait monter sa plainte en de sinistres flots :  
“ Dieu puissant, disait-il, et qui vois ma torture,  
“ Es-tu donc de moitié dans les cruels complots  
“ Que trame le destin contre ta créature ? ”

“ Berthe, mon seul amour, l’épouse de mon cœur  
“ Et la fleur de ma vie expire ! un mal vainqueur  
“ La consume et l’entraîne en sa course mortelle ;  
“ Et tu sembles narguer d’un sourire moqueur  
“ Mon désespoir brûlant qui t’invoque pour elle !

“ Dix mois à peine, hélas ! comme un jour qui s’enfuit,  
“ Ont passé sur l’éclat de cette ardente nuit  
“ Où nos âmes chantaient aux fêtes nuptiales :  
“ Et déjà mon amour, portant son premier fruit,  
“ M’abandonne et s’enfonce aux ombres glaciales !

“ Pourtant, je t’ai prié, mon Dieu ! d’un cœur d’enfant ;  
“ J’ai ployé les genoux chaque jour, et souvent  
“ J’ai prolongé ma veille en mes nuits solitaires ;  
“ J’ai prodigué l’aumône aux portes du couvent  
“ Et j’ai de mes deniers doté deux monastères.

“ On m’a vu, mendiant et le cierge à la main,  
“ Ensanglantant mes pieds aux ronces du chemin,  
“ Gravier le mont abrupt où celui qui supplie  
“ Est plus près, disait-on, de ton secours divin,  
“ Étant plus près du cœur de ta Mère Marie.

“ Et j’ai jeûné, souffrant la faim, pour te fléchir,  
“ Et, vieillard à vingt ans, sevré de tout plaisir,  
“ J’ai condamné ma chair aux rigueurs du cilice ;  
“ Toi, Seigneur, insensible et sourd à mon soupir,  
“ Chaque jour dans mon cœur tu creusais le supplice !

“ Et ma Berthe se meurt !... Ce soir, en la laissant,  
“ J’ai deviné l’adieu de son œil languissant  
“ Et j’ai senti la mort au froid de son étreinte ;  
“ Sa parole a vibré d’un solennel accent  
“ Et chacun de ses mots semblait un glas qui tinte....

“ O Dieu ! non, tu n’es pas le Père de douceur,  
“ Puisque, par ton décret, le trépas ravisseur  
“ Nous arrache sitôt les âmes de nos âmes,  
“ Et puisqu’il me faut voir, hélas ! ma tendre sœur  
“ Se débattre aux replis de ses horribles trames !...

“ Ah ! dût ce cri de rage être à tes yeux pervers,  
“ S’il était un pouvoir, un être en l’univers  
“ Qui voulût compatir à ma peine cuisante,  
“ À l’instant, en tout lieu, fût-ce au fond des enfers,  
“ J’irais prier, gagner son aide bienfaisante !”

Or, Guido s’égarait en ces propos hardis,  
Sans songer que l’orgueil n’a que des pleurs maudits  
Et que Dieu reste bon dans sa justice même.  
Et tandis qu’il parlait, son ange au paradis,  
Fermait, épouvanté, son oreille au blasphème.

Et, bien loin de monter vers le trône d'en haut,  
 Ses larmes descendaient sous terre, inerte flot,  
 Et leurs gouttes sans foi, perçant la vaste couche,  
 Lentement s'infiltraient jusqu'au sombre cachot  
 Qui scelle des damnés l'éternité farouche.



Lui, s'exaltant aux bruits de son âme en émoi :  
 " Pour prix de son salut, dit-il, qui veut ma foi ?  
 " Qui veut que je l'adore et le serve en esclave ?..."

Une voix résonna disant : " *invoque-moi !* "  
 Une voix surhumaine, au son étrange et grave...

Le chevalier frémit, comme sous un poignard ;  
 Il se dressa soudain, tout blême, l'œil hagard,  
 Scrutant de tous côtés la pénombre effrayante ;  
 Mais, dans une lueur bleuâtre, son regard  
 Ne vit rien qu'une forme indécise et fuyante.



Seulement, près de lui, sur la table posé,  
Était un livre ouvert, avec un sceau brisé,  
Un vieux livre rongé par la rouille de l'âge....  
Or, en lettres de feu, le parchemin usé  
Portait écrit : SATAN, à la première page....

.....

Tout chrétien, en tel cas, sans même être dévôt,  
Du signe de la croix se fût muni bientôt ;  
Mais Guido, fasciné par la vision noire,  
Était déjà captif de l'inferral suppôt,  
Et d'un geste fiévreux il saisit le grimoire.

.....

Le matin le trouva sur le livre penché :  
Il savait les secrets du Prince du péché,  
Et comment, au moyen des formules magiques,  
La nature livrait son remède caché,  
Comment la mort cédaux nombres fatidiques.

Sa tête était brûlante et son corps était las :  
Pourtant, quand le soleil, chassant l'ombre d'en bas,  
Mit un rideau de flamme à sa couche déserte,  
Guido se prit à rire et dit, levant son bras :  
" En dépit du Très-Haut tu vivras, ô ma Berthe !.. "

( à suivre )

SERGE USÈNE.





ous entrons dans le beau mois du Très Saint Sacrement, le mois de la Fête-Dieu et des triomphes eucharistiques.

Notre-Seigneur attend de nous en ce mois un acte de zèle pour sa gloire, un effort pour le faire aimer et honorer en la divine Eucharistie.

Il nous donne tout au Sacrement, tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il possède : n'est-il pas bien juste que nous lui donnions en retour un peu de travail et de dévouement ?

Ce n'est pas assez de nos hommages personnels : il faut nous faire apôtres et Lui gagner des cœurs, répandre la flamme qu'Il est venu apporter au monde et dont Il demeure l'inépuisable foyer.

Or, voici une forme facile, pratique et accessible à tous de cet apostolat eucharistique :

Nous pouvons nous assurer, pour accroître autour de nous le culte de Jésus-Hostie, les services d'un prédicateur dévoué, infatigable, toujours prêt à instruire, à exhorter, à dévoiler aux âmes les richesses du Don de Dieu et les secrets de son aimable service.

Ce prédicateur discret s'assoiera au foyer de chaque famille, et dans un langage simple et pieux, s'adressant tour-à-tour au père, à la mère, à l'enfant, il excitera dans chaque âme la foi et la piété envers Jésus vivant au milieu de nous.

Chaque mois il renouvellera sa visite, variant ses instructions, ses récits, s'efforçant d'intéresser toujours, et craignant par dessus tout d'être ennuyeux et importun.

Ce prédicateur, vous l'avez déjà nommé : c'est le *Petit Messager du Très Saint Sacrement*.

Que tous les amis de Jésus-Hostie prennent donc à cœur pendant ce mois la propagande du *Petit Messager*.

Tous peuvent s'intéresser avec succès à cette propagande. Beaucoup pourront recruter une dizaine

de nouveaux abonnements ; d'autres plus, d'autres moins peut-être : mais tous peuvent nous aider dans une mesure, et acquérir leur part de mérite dans cette Œuvre si belle et si nécessaire.

Inutile de rappeler les avantages spirituels offerts à nos souscripteurs : messe mensuelle à leur intention, service annuel à perpétuité après leur mort, participation spéciale aux prières de la Communauté du Saint Sacrement, etc.

Mais nous offrons de plus, *pendant ce mois*, soit aux zélateurs et zélatrices, soit aux abonnés eux-mêmes, diverses conditions avantageuses dont ils seront heureux de profiter :

I. Toute personne qui nous enverra *dix* nouveaux abonnements aura droit pour elle-même à un *abonnement gratuit*, et de plus, à un *Manuel complet des Agrégés du Saint Sacrement*, un magnifique volume *relié*, de plus de 630 pages.

II. Toute personne qui enverra *cing* abonnements recevra une *Médaille-insigne* du Saint Sacrement, objet d'une valeur artistique peu commune, dont le dessin reproduit sur nos pages de couverture ne donne qu'une imparfaite idée.

III. Toute personne envoyant *un* abonnement recevra une *Médaille* plus petite représentant d'un côté l'Ostensoir et de l'autre Notre-Dame du T. S. Sacrement.

IV. Tout abonnement qui nous sera envoyé en Juin sera inscrit à partir de Juillet, et l'abonné recevra *en plus*, gratuitement, le présent numéro de Juin. que nous nous sommes efforcés de rendre particulièrement artistique et intéressant.

Ces conditions ne sont faites que pour le mois de Juin, Pour en profiter, s'adresser directement au Bureau du *Petit Messenger*, 320, avenue Mont-Royal, Montréal.

Et maintenant, confiants dans le zèle de nos amis, nous leur souhaitons à tous la grâce qui sanctifie leurs efforts, le succès qui les couronne, et la bénédiction qui les récompense !

# Le Ciel a visité la terre

ADAGIO.

♩

CH. GOUNOD.

Le ciel a vi-si-té la ter-re, Mon bien ai-

*p*

mé re-pose en moi.... Du saint a-mour,... c'est le mys-

tè-re, Oh! mon âme.... a-dore et tais-toi.... Oh! mon

*cl*

âme.... a-dore et tais-toi.... A-mour

*pp* *p* *ten. bien lié.*

que je ne puis com - pren - dre. Jé - sus ha-

*cresc.*

bi - te dans mon cœur! — Jus - que

*dim.* *p* *cresc.*

là vous pou-vez des - cen - dre, Hu - mi - li-

*cresc.* *dim.*

té — de mon Sau - veur! — 2. Le

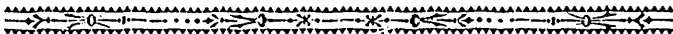
*Da capo. S:* *p*

Vous savez bien que je vous aime,  
Moi qui par vous fus tant aimé !  
Que tout autre amour que vous-même  
Par votre feu spit consumé !

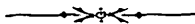
Le ciel etc.

Je suis pécheur et misérable  
Et je n'ai rien à vous offrir !  
Mais je puis, ô Dieu tout aimable,  
Vous rendre grâce et vous bénir !

Le ciel. etc.



## ➤ TRAITIS ❖ ET ❖ EXEMPLES ◀



**R**espect du Dimanche. — Le curé d'Ars prêchait sans cesse la sainte loi du dimanche.

“ Vous travaillez, disait-il, mais vous ruinez votre âme et votre corps. Quand j'en vois qui charrient le dimanche, je pense qu'ils *charrient leur âme en enfer*. L'homme raisonnable n'est pas une bête de travail : n'a-t-il pas une âme créée à l'image de Dieu ? Le dimanche, c'est le *bien du bon DIEU* ; c'est son jour à lui, le jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine : il pouvait tous les garder, il vous en a donné six, il s'est réservé le septième. De quel droit touchez-vous à ce qui ne vous appartient pas ? Vous savez que le bien volé ne profite jamais. Le jour que vous volez au Seigneur ne vous profitera pas non plus. Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvre : c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui. ”

Non, le travail du dimanche n'enrichit personne ; maudit de Dieu, ce travail scandaleux est la source de calamités sans nombre pour les peuples comme pour les individus. Respectons donc les saintes lois du dimanche et Dieu bénira nos entreprises.

**H**istoire d'enfants de chœur. — Entendu dans une sacristie : Trois enfants de chœur se préparent pour une bénédiction du T. S. Sacrement. Les deux plus âgés se disputent ferme à qui sera thuriféraire : ils sont près d'en venir aux mains.

*Attention !* s'écrie le plus jeune, *c'est jeudi communion !* Aussitôt le calme se fait et tout se passe dans l'ordre.

N'est-ce pas une charmante démonstration du bien que peut faire la pensée de la Communion ?

**Un trait de Garcia Moreno en exil.** — Un jour, Garcia Moreno, le futur martyr de la République de l'Équateur, exilé de sa patrie par le tyran Urbina, se promenait dans les allées du Luxembourg, avec quelques compatriotes exilés comme lui, mais dont les idées religieuses différaient des siennes. La causerie devint rapidement une discussion sur le catholicisme. Avec sa foi ardente, sa logique impitoyable, il leur montra non seulement la vérité, mais encore la souveraine grandeur et l'idéale beauté des mystères chrétiens, et cela avec tant d'enthousiasme et de sagacité qu'un de ses interlocuteurs, pour esquiver la discussion, lui dit avec une franchise un peu brutale : " Vous parlez très bien, cher ami ; mais, cette religion si belle, il me semble que vous en négligez un peu la pratique. Depuis quand vous êtes-vous confessé ? "

Cette observation qui frappait juste arrêta court l'éloquent polémiste. Déconcerté, il baissa la tête un instant, puis, regardant dans les yeux son contradicteur : " Vous m'avez répondu par un argument personnel qui peut vous paraître excellent aujourd'hui, mais qui, demain, je vous en donne ma parole, ne vaudra rien. " Et il quitta brusquement la promenade. Entré dans sa chambre, en proie à une vive surexcitation, il tombe à genoux, prie longtemps et va, le soir même, se confesser au premier prêtre qu'il rencontre dans une église. Le lendemain, il était à la sainte Table, remerciant Dieu de l'avoir forcé à rougir de sa négligence et de sa tiédeur.

**Le Sarrasin confondu.** — Samonas, évêque de Gaza en Palestine, voyageait avec une caravane : un Turc, qui en faisait partie, voulut engager avec lui une controverse, et lui demanda comment il pouvait s'imaginer que le pain et le vin consacrés se changeassent au corps et au sang de Jésus-Christ. L'Évêque lui répondit que Dieu pouvait faire par une opération surnaturelle une merveille analogue à celle qu'il opère tous les jours dans l'ordre de la nature :

— Lors de votre naissance, lui dit-il, vous n'étiez pas aussi grand que vous l'êtes aujourd'hui. Qu'est-ce qui vous a fait croître ? N'est-ce pas ce que vous avez mangé qui s'est changé en votre substance ?

Né trouvant rien à répliquer, le Musulman se rejeta sur un autre argument :

— Mais, alléqua-t-il, comment est-il possible que Jésus-Christ se trouve à la fois dans toutes les églises ?

— Rien n'est impossible à Dieu, répondit le Prélat, et cette réponse doit suffire ; mais, pour vous prouver que ce n'est pas impossible, je vous citerai encore un fait de l'ordre naturel qui n'est pas sans analogie avec le miracle divin : si l'on brise une glace, la même image ne se représente-t-elle pas dans tous ses fragments ? Et maintenant, mes paroles ne sont-elles pas entendues toutes entières de chaque personne de l'assemblée ? Expliquez-moi comment cela se fait.

Le Sarrasin demeura confus. On ne dit pas s'il fut persuadé et s'il se convertit ; mais les chrétiens qui étaient présents furent édifiés et confirmés dans la foi.

**Un joli mot d'enfant.**—C'était pendant une mission. Jeanne, qui a cinq ans, disait à son papa :

— Je serais bien heureuse si tu venais avec moi ce soir au sermon : il y avait beaucoup de messieurs qui y conduisaient hier leurs petites filles.

— C'est bien, dit le père, je t'y mènerai ce soir.

Le soir, Jeanne entra à l'église avec son père.

Mais conduisant sa fille près d'une dame de sa connaissance, il fit semblant d'aller du côté des hommes et sortit de l'église.

Jeanne s'en aperçut et ne dit rien.

Le lendemain, elle voulut comme par caprice demeurer parmi les messieurs avec son père.

— Que faites-vous là ? lui demanda le prêtre, ce n'est point votre place !

— Monsieur, répondit-elle tout bas, laissez-moi ici, *je garde papa !*

**Le courage de la foi.**—Un garçon de quatorze ans était employé dans une fabrique importante de Paris. Depuis deux ans, il avait fait sa première communion, et depuis deux ans, il avançait visiblement dans la piété, au lieu de perdre, comme tant d'autres, la grâce qu'il avait reçue à cette douce et sainte époque de sa vie. Son patron était un de ces êtres à qui tout n'est rien, quand ce tout se présente sous une autre forme que celle de l'argent : aussi se moquait-il de la religion du jeune ouvrier : c'étaient tous les jours de nouveaux quolibets, et je vous laisse à penser si le reste de l'atelier y mêlait ses sottises réflexions et ses ignobles plaisanteries. L'apprenti n'en était point ému : il avait pour lui sa conscience et Dieu avec lui. Chaque dimanche, il allait se retremper dans une fervente communion. sans y manquer jamais, et il sortait de ce divin banquet, intrépide et fort comme un lion. Le patron s'en aperçut. Plusieurs fois, le dimanche matin, il essaya de le faire manger en l'invitant à sa table, afin d'arrêter par là cette dévotion qui l'offusquait. Un jour, n'ayant pas réussi plus qu'à l'ordinaire : " Eh bien ! dit-il à son commis, va donc, va manger ton bon Dieu !..." Le jeune homme, à ce blasphème, se sentit blessé au cœur. Levant sur son maître impie des yeux animés par la foi : " Monsieur, répondit-il, ce *bon Dieu*, je donnerais toutes les gouttes de mon sang pour le recevoir tous les jours ! " Deux grosses larmes sillonnaient en même temps ses joues. Le lendemain, la femme du patron appelle le vaillant garçon : " Mon ami, lui dit-elle, votre parole d'hier a touché mon mari, son cœur est ébranlé. Priez pour lui, avant peu il sera chrétien." Deux heures après, le fabricant conduisait son jeune employé au milieu des autres ouvriers et disait à tous : " A



partir de ce moment, vous respecterez X... Je le mets au premier rang parmi vous et j'entends qu'il me représente ici. Des braves de cette espèce ne se trouvent pas au coin de tous les carrefours."

---

## PELERINAGE DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES

### A Sainte-Anne de Beaupré.



**C'**EST le Lundi, 26 Juin, à 4 hrs P. M., que partira de Montréal, par le *Trois-Rivières*, le pèlerinage annuel de nos Agrégées à Sainte-Anne de Beaupré. Cette année, autant et plus encore, s'il se peut, que les précédentes, il jouira des faveurs que nos pèlerines aiment tant : recueillement, prières, chants pieux, instructions, hommages à la très sainte Vierge au Cap de la Madeleine, procession solennelle de l'Insigne relique à Sainte-Anne : un programme détaillé en donnera l'ordre.

Quoique tout le monde soit admis, nos zélatrices et nos agrégées, notamment de la Fraternité eucharistique, de la Garde d'honneur, de l'Agrégation adoratrice, du Luminaire, etc., se rappelleront que c'est *leur* pèlerinage, que c'est à elles d'en assurer le succès : c'est de leur participation et de leur zèle que nous l'attendons. Elles seront heureuses, d'ailleurs, de pouvoir se trouver réunies, de pouvoir prier ensemble, et par conséquent plus efficacement, la glorieuse aïeule de Celui qu'elles aiment à glorifier en la Sainte Hostie.

À côté d'elles, combien d'autres ont une intention importante, personnelle ou de famille, qu'elles ne verront exaucée que grâce aux sacrifices et aux prières nombreuses et ferventes d'un pèlerinage, et surtout d'un pèlerinage eucharistique !

Il y aura à bord un représentant du "*Petit Messager*" et on y pourra avoir des renseignements sur nos différentes œuvres.

Pour billets ou cabines. s'adresser au plus tôt aux zélatrices ou à la communauté, 320 avenue Mont-Royal.

---

### POUR NOS CHERS DÉFUNTS

L'Œuvre des *Semaines eucharistiques* donne aux défunts qui y sont inscrits, moyennant une offrande de \$2.00, le droit à 32 messes célébrées à leur intention dans la chapelle du T. S. Sacrement. On peut trouver à notre communauté des Images-souvenirs contenant le reçu du versement de cette offrande. et que les fidèles peuvent déposer, selon une pieuse coutume, sur le cercueil de leurs parents ou amis défunts.

## ACTIONS DE GRÂCES A JÉSUS-HOSTIE.

Une personne de Shawenegan, atteinte depuis vingt-cinq ans de dyspepsie, de maux de tête et d'estomac, et d'une faiblesse tellement grande qu'elle ne pouvait plus aller à l'église ni vaquer à ses occupations domestiques, a été, par une faveur signalée de la bonté de Jésus-Hostie, complètement guérie à la suite d'une neuvaine au Très Saint Sacrement. — Une abonnée de Montréal remercie pour une conversion obtenue par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Joseph. — Une zélatrice de St Urbain de Charlevoix a obtenue la guérison de son mari. — Une abonnée de Lévis offre sa reconnaissance à Jésus-Hostie pour une faveur insigne obtenue après promesse de la faire publier dans le *Petit Messager*. — Une personne de Montréal remercie pour une situation obtenue en faveur de son frère. — Une jeune fille de St Hyacinthe, pour une grâce signalée, par l'intercession du vénéré P. Eymard. — Un chef de famille de Lévis, recommandé aux prières pour sa conversion, a fait ses Pâques et semble animé de bonnes dispositions. — Farnham : Actions de grâces à la Sainte Eucharistie pour une situation obtenue par l'intercession de saint Joseph. — Québec : Une zélatrice remercie pour amélioration de la santé de son père. — Actions de grâces à saint Joseph pour diverses faveurs. — Une zélatrice de Fraserville remercie pour la guérison de sa mère après avoir promis une neuvaine de communions et une offrande au T. S. Sacrement.

## Recommandations aux Prières

Mr. Jean Poulin, père d'une abonnée, décédé dernièrement. — Plusieurs élèves du collège de l'Assomption, pour obtenir de bons examens. — Une abonnée de Fall-River, pour revenir à la santé. — Plusieurs nouveaux abonnés de Fraserville, pour diverses intentions temporelles et spirituelles. — Plusieurs malades de Shawenegan. — Deux religieuses atteintes de surdité. — Une autre religieuse souffrant d'une débilité générale. — Plusieurs affaires importantes. — La première communion de plusieurs enfants. — Une mère recommande la conversion de son fils adonné à la boisson. — Un jeune homme qui fait le déshonneur de sa famille. — Une jeune fille sans respect pour ses parents. — Une Agrégée de St Méthode, dangereusement malade. — Une jeune fille de Chambord, pour connaître sa vocation. — La persévérance d'un jeune homme exposé à l'intempérance. — La concorde dans une famille. — Plusieurs malades. — Plusieurs grâces particulières. — Mme Léonidas Perrin, décédée à Montréal. — Une abonnée de Québec demande la guérison d'une jeune fille atteinte d'une maladie nerveuse. — La prospérité d'un pensionnat religieux. — Une jeune mère de famille malade. — Mme Eugène Gamache, décédée.